

Dr. James S. Spiegel, Éthique chrétienne, Session 2, Relativisme éthique

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 2, Le relativisme éthique.

Bonjour, commençons notre examen des principales théories morales.

Nous allons commencer par examiner le relativisme éthique. Je souhaite d'abord établir qu'il existe une vérité morale et que les valeurs morales ont des valeurs de vérité objectives. Ce faisant, je souhaite critiquer ce point de vue, connu sous le nom de relativisme éthique.

Après avoir fait cela, nous commencerons à examiner les principales théories morales, qui sont de nature objectiviste ou qui affirment la réalité de la vérité morale. Nous examinerons donc le relativisme éthique à l'aide de certains éléments que j'ai tirés du livre classique contemporain de James Rachel sur l'éthique, intitulé *The Elements of Moral Philosophy*. Ce livre est en fait le livre le plus vendu de l'histoire de la philosophie.

Je crois qu'il en est à sa neuvième ou dixième édition. Il a été utilisé dans de nombreuses classes et cours d'éthique universitaire. C'est pourquoi il s'est même vendu plus que des livres comme *La République* de Platon et *L'Éthique à Nicomaque* d'Aristote.

Je vais donc m'inspirer un peu de la discussion de Rachel sur le relativisme éthique. Il est intéressant de noter que Rachel lui-même était athée. Il est décédé depuis cinq ou dix ans, donc je suppose qu'il n'est plus athée.

Il était athée mais néanmoins convaincu de l'existence d'une vérité morale. Il rejetait le relativisme. En fait, l'immense majorité des philosophes, même s'ils sont athées ou agnostiques, croient en une sorte de vérité morale absolue, ce qui est intéressant à noter.

Il y a très peu de relativistes parmi les philosophes et les docteurs en éthique. Cela en dit long sur le relativisme éthique et sa plausibilité, même si les athées ont tendance à rejeter ce point de vue. Alors, qu'est-ce que le relativisme éthique ? D'une manière générale, le relativisme est une opinion selon laquelle il n'existe pas de valeurs morales absolues qui s'appliquent à tout moment et en tout lieu.

C'est peut-être vrai. En fait, il existe de nombreuses valeurs relatives. Il existe toutes sortes de pratiques que nous dirions relatives à la justesse ou à l'iniquité d'une

culture particulière et de ses traditions, etc. Mais le relativisme éthique affirme que toutes les valeurs sont entièrement relatives soit à une culture, soit aux préférences individuelles.

donc une double distinction importante entre les différents types de relativisme. Il existe deux formes de relativisme : les relativistes culturels et les subjectivistes moraux.

Ainsi, le relativiste culturel affirme que les valeurs morales sont toujours définies par une culture et ses traditions ou ses us et coutumes. Le subjectiviste moral relativise chaque individu, et c'est une question de préférence individuelle de savoir si une chose donnée est bonne ou mauvaise. Commençons donc par examiner le relativisme culturel.

Cette vision des choses a pris de l'importance au début et au milieu du XXe siècle, en grande partie grâce aux progrès réalisés en anthropologie culturelle. Des chercheurs comme Sumner et Benedict, Ruth Benedict et d'autres qui ont étudié de près des groupes ethniques de différentes parties du monde ont découvert que la façon dont ils se conduisent ou les valeurs qu'ils ont, dans de nombreux cas, sont très différentes des pratiques et des valeurs que nous défendons ici en Amérique du Nord ou aux États-Unis. Cela a incité de nombreux chercheurs à envisager la possibilité qu'il existe différentes manières de se comporter, même lorsqu'il s'agit de choses qui nous sont chères, comme notre vision du mariage et du meurtre ou la façon dont nous traitons nos enfants.

Certaines de nos croyances les plus fondamentales sont que certaines personnes dans d'autres cultures ont des opinions très différentes et vivent leur vie de manière très différente. Cela a donc suscité une sorte de scepticisme chez beaucoup de gens, qui se disaient : « hmm, peut-être qu'il n'y a pas de vérité absolue ici ». Une façon d'analyser ce qu'affirme en fin de compte une théorie morale particulière est donc de se demander comment ils définiraient ou traduiraient une déclaration comme « X est bon » ou « X est mauvais ou faux ».

Que veut dire exactement cette théorie ? Nous allons nous intéresser ici à ce que l'on appelle la métaéthique, qui analyse la logique et le sens des termes, concepts et déclarations moraux. Nous allons donc procéder à une petite analyse métaéthique de chacune de ces théories, en commençant par le relativisme culturel. Que pense le relativiste culturel que nous disons réellement lorsque nous qualifions quelque chose de bon ou de mauvais, de juste ou d'injuste ? Le relativiste culturel dit qu'une affirmation comme X est bonne signifie que si X est cohérent ou s'adapte aux mœurs de cette culture.

Lorsque nous disons que quelque chose est mauvais, c'est simplement une façon de dire que cela contredit les mœurs de cette culture ou les façons reçues et préférées

de faire les choses. Ainsi, si je dis à un invité de ne pas roter à table ou si je dis à mon enfant de ne pas roter à table, c'est mal.

Ne fais pas ça. C'est mal. Ce que ça veut dire, c'est que c'est quelque chose que nous ne faisons pas ici.

Nous préférons que vous ne rotiez pas à table ou que vous n'expulsiez pas de flatulences gazeuses à table. C'est très impoli et nous pourrions dire que c'est mal ou que c'est une mauvaise chose à faire. Il y a beaucoup d'autres choses que nous reconnaissons comme des préférences culturelles.

Certes, roter dans certaines cultures est considéré comme un signe de gratitude ou d'appréciation pour un bon repas. Il y a donc certainement une certaine relativité ici. Et on pourrait en dire autant des modes vestimentaires et des danses.

Bien sûr, les styles artistiques. La façon dont nous organisons les choses en termes de code de la route. Toutes sortes de petits détails du comportement public sont relatifs à une culture.

Et quand vous allez visiter un autre pays, vous découvrez cela. Il y a certaines façons de faire du stop, par exemple, qui sont pratiquées dans différentes cultures qui diffèrent. Vous savez, nous avons tendance à faire cela.

Je ne suis pas un auto-stoppeur, mais les gens qui font de l'auto-stop, vous savez, vont se mettre sur le bord de la route et le faire. En fait, ce n'est pas aussi répandu qu'avant. Mais c'était la façon de faire.

Levez le pouce comme ça. J'ai appris il y a quelques années que si vous faites cela dans certains pays d'Europe, les gens seront consternés. Pourquoi ? Parce que cela revient en fait à solliciter des gens pour des relations sexuelles, n'est-ce pas ? Ce geste du pouce levé est vulgaire pour cette raison.

Donc, il y a une relativité là-dedans. J'ai dit, alors, comment fait-on pour prendre un taxi ? Comment indique-t-on aux automobilistes que l'on souhaite se faire prendre quelque part ? Ils disent, eh bien, on fait comme ça. On prend son index et on pointe vers le bas.

Alors, je me suis dit, bon, c'est bon à savoir si jamais j'ai besoin de faire de l'auto-stop en Europe. Il y a donc certainement une relativité qui s'applique à toutes sortes de domaines du comportement humain, n'est-ce pas ? Mais la question est de savoir si tout comportement humain est culturellement relatif ? Est-ce que tout cela ressemble à un rot à table ou à un geste de la main pour faire de l'auto-stop ? Est-ce que tout cela est une question de préférence culturelle ? Le relativiste culturel dit oui. L'absolutiste moral ou l'objectiviste dit non.

Il existe certaines valeurs universelles qui sont vraies pour tout le monde. Certaines choses sont absolument mauvaises, peu importe où et quand vous les faites. D'autres sont absolument bonnes et justes, peu importe où et quand vous les faites.

Alors, que dire au relativiste culturel ? Comment pouvons-nous lui répondre ? Commençons par examiner l'argument. Le principal argument que les relativistes culturels utilisent pour défendre leur point de vue. Rachel l'appelle l'argument des différences culturelles.

Et si vous rencontrez quelqu'un qui est un relativiste culturel et que vous lui demandez pourquoi il a cette opinion, c'est l'argument qu'il vous donnera probablement. Une version de l'argument des différences culturelles dit d'abord que les différentes cultures ont des codes moraux différents. Il existe une variété de codes moraux selon les cultures.

Et puis, en général, ils en viennent directement à la conclusion qu'il n'y a pas de vérité objective en matière de morale. Et bien souvent, ils l'expriment par une question. Vous savez, comment pouvez-vous dire qu'il n'y a qu'une seule bonne façon de vivre alors que les gens d'autres cultures le font très différemment de vous ? Comment pouvez-vous dire cela ? C'est en quelque sorte, je suppose, une approche socratique.

Je pose simplement l'argument sous forme de question. On part du principe que vous êtes stupide de dire cela. Qu'aucune personne sensée ne dirait qu'il n'existe qu'une seule bonne façon de se comporter sexuellement, par exemple.

Ou en termes de traitement des personnes en train de mourir, qui souffrent atrocement. Qui êtes-vous pour dire qu'il n'existe qu'une seule bonne façon d'aborder cette situation ? Ou une seule bonne façon d'aborder la question de l'avortement ? Et ainsi de suite. Ainsi, l'argument des différences culturelles part de la pluralité des croyances et des valeurs pour aboutir à la conclusion qu'il n'existe pas de valeur unique, correcte ou vraie, lorsqu'il s'agit d'une question morale particulière.

Maintenant, que dire de cela ? D'un point de vue logique, cet argument présente un défaut fondamental : la pluralité n'implique pas la relativité. Une pluralité de points de vue sur un sujet quelconque n'implique pas qu'il n'existe pas de point de vue unique et vrai.

Ce n'est pas parce que les gens ne sont pas d'accord sur un sujet que l'on ne peut pas en déduire qu'il n'existe pas de vérité unique sur ce sujet. Prenons l'exemple de l'astronomie. Dans l'histoire de l'astronomie, depuis les philosophes présocratiques, il existe une grande variété de points de vue.

Il existe trois grandes théories. La première est la théorie de la terre plate, qui affirme que la terre est plate et qu'elle pourrait être entourée d'eau. Sur quoi repose-t-elle ? Qu'est-ce que la terre, sur quoi est-elle fondée ? Vous savez, il y a eu, il y a eu et il y a probablement encore un certain nombre de théories que les partisans de la terre plate proposent.

Mais l'idée que la Terre est plate est une position défendue par de nombreuses personnes au cours de l'histoire. Une autre opinion est la vision géocentrique, selon laquelle la Terre flotte dans l'espace et tourne autour du Soleil, ainsi que des différentes planètes et étoiles. Ensuite, la troisième opinion, celle que je défends et que vous défendez probablement, est la vision héliocentriste .

Et cette vision est que la Terre est l'une des nombreuses planètes qui gravitent autour du Soleil. Or, le Soleil est au centre de notre système solaire. Ces deux visions ne sont pas compatibles entre elles.

On ne peut pas être à la fois héliocentriste et géocentriste , ni affirmer à la fois la théorie de la terre plate et le géocentrisme . Il faut vraiment choisir. Mais il existe une grande diversité de points de vue sur ce sujet.

Aujourd'hui encore, dans diverses cultures, et même dans celle-ci, il existe des gens qui sont à la fois géocentristes et platistes. En fait, j'ai remarqué que la théorie de la terre plate a fait un petit retour en force. Et il y a aujourd'hui des athlètes et des artistes de renom qui sont en fait des théoriciens de la terre plate.

Vous pouvez voir des autocollants sur les pare-chocs. Peut-être avez-vous vu l'autocollant sur lequel est écrit : « Une fois que vous êtes à plat, vous ne revenez jamais en arrière. » Il y a des gens qui semblent très intelligents, même très connus dans notre culture, qui sont des théoriciens de la terre plate.

Cela signifie-t-il qu'il n'y a pas de vérité dans cette affaire en ce qui concerne l'astronomie et la position de la Terre par rapport à tous ces corps célestes ? Écoutez, vous avez les partisans de la Terre plate, les géocentristes et les héliocentristes . Qui peut dire, qui êtes-vous pour dire que le Soleil est au centre de notre système solaire et que la Terre tourne autour du Soleil ? Qui êtes-vous pour dire cela ? Comment répondriez-vous à cette question ? J'espère que vous me direz : "Eh bien, je suis un peu instruit sur cette théorie. Je comprends les bases de la physique et de l'astronomie".

Et je comprends que dans l'ensemble, je suppose qu'il y a une certaine unanimité parmi les scientifiques experts en astronomie et en cosmologie, qui peuvent démontrer empiriquement que c'est le cas, que l'héliocentrisme est vrai. Avec tout le respect que je dois aux partisans de la Terre plate, avec tout le respect que je dois

aux géocentristes , il y a une vérité dans cette affaire qui est fondée sur de bonnes raisons et des preuves qui réfutent leur point de vue. Nous reconnaissons donc cela en ce qui concerne l'astronomie.

Nous reconnaissons que le simple fait qu'il existe une pluralité de points de vue ne signifie pas qu'il n'existe pas de vérité unique. Je pense donc qu'il s'agit là d'une analogie importante et que nous pouvons répondre aux relativistes culturels lorsqu'ils insistent sur le fait que la diversité des points de vue en éthique implique qu'il n'existe pas de vérité. Nous ne tirons pas cette conclusion en astronomie.

Pourquoi devrions-nous dire cela ici ? Eh bien, c'est là que les relativistes culturels développent et renforcent leur argumentation en ajoutant une prémisse selon laquelle, contrairement à la science, il n'existe pas de méthode fiable pour déterminer la vérité objective et la moralité. Nous disposons de ressources, de technologies et de sciences pour déterminer la vérité sur l'astronomie, la biologie, la chimie, etc. Nous n'avons pas cela ici.

C'est pour cette raison que nous pouvons conclure qu'il n'existe pas de vérité objective ni de morale. C'est donc une version quelque peu élargie et renforcée de cet argument des différences culturelles . Que dire de cela maintenant ? Il y a sûrement une différence, n'est-ce pas, entre la découverte de la vérité en science et la découverte de la vérité en éthique ?

Peut-être ont-ils raison. Peut-être qu'il n'existe pas de méthode comme celle de la science pour découvrir la vérité morale. Eh bien, en réponse à cette version améliorée de l' argument des différences culturelles , nous pouvons noter que cet argument n'est toujours pas valable.

Un argument valable est celui dont les prémisses impliquent la vérité de la conclusion. Si les prémisses sont vraies, la conclusion doit l'être aussi. C'est la définition d'un argument valable.

Mais remarquez que, même dans sa version révisée, l' argument des différences culturelles ne tient pas la route. Si nous admettons que les différentes cultures ont des codes moraux différents, et c'est le cas, et si nous admettons qu'il n'existe pas de méthode fiable pour déterminer la vérité objective et la moralité, admettons-le pour les besoins de l'argumentation, est-il nécessaire de conclure qu'il n'existe pas de vérité objective en matière de moralité ? Eh bien, non, ce n'est pas le cas. Et encore une fois, nous pouvons nous référer à l'histoire des sciences pour le prouver.

Au VIIe ou au XIIIe siècle de notre ère, existait-il une méthode fiable permettant de déterminer la vérité en astronomie concernant la place de la Terre dans le cosmos ? Non, il n'y en avait pas. Nous n'avions pas de télescopes vraiment puissants, ou du moins pas suffisamment puissants jusqu'au début de la période moderne. Et les

moyens d'explorer l'univers étaient très limités, il y a 1 500 ans, de sorte qu'il était impossible de tirer des conclusions définitives sur cette question.

Il y a bien longtemps, il n'existait aucune méthode fiable pour déterminer la vérité concernant la place de la Terre dans le cosmos. Mais n'était-il pas vrai que la Terre tournait toujours autour du Soleil, sur son axe, autour du Soleil, avec toutes ces autres planètes, même si nous n'avions pas de méthode fiable pour déterminer la vérité ? Eh bien, si, c'était le cas. On peut donc toujours avoir une vérité objective, dans ce cas, en science, même si nous n'avons pas de méthode fiable pour déterminer cette vérité.

Voilà donc une distinction importante. Elle montre que cet argument n'est pas valable. Mais nous pouvons aussi ajouter qu'il existe une méthode fiable pour déterminer la vérité morale.

Nous pouvons nous appuyer sur la raison, sur l'expérience humaine et, si une telle chose existe, sur une révélation spéciale de Dieu, dont nous croyons, en tant que chrétiens, qu'elle est exactement ce que sont les Écritures. Le texte divinement inspiré nous guide, en particulier dans le domaine de l'éthique, sur la manière dont nous devons vivre devant Dieu, et nous communique des vérités métaphysiques sur la nature ultime de la réalité, la nature de Dieu, ainsi que des vérités historiques. Mais avec l'aide de la révélation spéciale, des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, et en appliquant soigneusement la raison et l'expérience à ces textes, nous pouvons parvenir à des conclusions bien justifiées sur la manière dont nous devons vivre notre vie.

Voilà donc ce que nous pouvons répondre au meilleur argument du relativisme culturel, celui des différences culturelles. C'est le meilleur argument possible pour le relativisme culturel et sa défense. Cet argument est donc voué à l'échec.

Mais notre critique du relativisme culturel peut aller encore plus loin, et consiste à souligner que le relativisme culturel a de nombreuses conséquences très problématiques. Et je pense que ce sont les principales raisons pour lesquelles il serait difficile de trouver un philosophe athée qui soit un relativiste culturel, car ces problèmes sont si graves. Et parce que, comme le note CS Lewis dans les premières pages de son ouvrage classique, *Mere Christianity*, personne ne se comporte vraiment comme un relativiste culturel ou comme un relativiste de quelque sorte que ce soit.

Nous tenons les gens pour responsables de leurs méfaits. Personne n'est relativiste au volant. Quelqu'un vous coupe la route sur l'autoroute, n'est-ce pas ? Vous allez émettre une sorte de jugement moral, même si c'est seulement en silence.

Il n'aurait pas dû faire ça. Il m'a interrompu. C'était mal.

Où alors nous apprenons ce que font certaines personnes dans une culture lointaine. Nous nous disons : « Waouh, ils font ça ? C'est horrible. C'est injuste. »

Cela viole les droits de l'homme, n'est-ce pas ? Même les athées les plus convaincus le diront de temps à autre. Et cela montre qu'ils ne sont pas vraiment relativistes. Ils croient en des absolus moraux.

Voici donc quelques raisons philosophiques de rejeter le relativisme culturel. L'une d'entre elles est qu'il rend impossible toute critique des valeurs des autres sociétés. Si vous êtes un relativiste culturel, vous ne pouvez pas critiquer ce que les nazis ont fait.

On ne peut pas critiquer ce qu'un groupe génocidaire a fait dans une autre culture. C'est une culture différente. Selon le relativisme culturel, le bien et le mal sont définis par les valeurs préférées de la culture en question.

Je parle d'une culture américaine du XXI^e siècle. Qui suis-je pour juger ce que les nazis ont fait il y a 70 ou 80 ans ? C'est la conclusion à laquelle on doit parvenir en tant que relativiste culturel. On ne peut pas condamner les nazis.

On ne peut condamner même les actes les plus sanguinaires et génocidaires des régimes d'autres cultures. Cela rend également tout progrès moral impossible. Si vous êtes un relativiste culturel, alors il n'existe pas de norme absolue selon laquelle nous pouvons évaluer ou juger le progrès ou la régression morale.

Si vous croyez que notre culture s'améliore, il doit alors exister une sorte de norme extérieure à notre culture qui transcende notre culture, selon laquelle nous pouvons évaluer les mérites relatifs, les améliorations ou la dégradation des valeurs de notre culture. La notion même de progrès moral présuppose une sorte de norme absolue et transcendante de la bonté morale. Une autre implication du relativisme culturel est liée à cela.

Le relativisme culturel implique que tous les réformateurs moraux sont corrompus. Pourquoi ? Les réformateurs moraux, comme Martin Luther King, ont remis en question certains aspects des valeurs et des mœurs culturelles actuelles. Martin Luther King a remis en question à juste titre les lois Jim Crow parce qu'elles étaient racistes.

Même si ces lois étaient conformes à certaines mœurs en vigueur dans cette culture, il a reconnu qu'elles étaient erronées. Il a fait campagne et protesté contre ces lois et a gagné. Nous le considérons comme un héros et un bon réformateur moral.

Mais si le relativisme culturel est vrai, on ne peut pas faire ça. Si les seules normes dont nous disposons pour évaluer les comportements ou les réformateurs moraux sont les valeurs culturelles actuelles, alors par définition, ce que Martin Luther King faisait était mal. Il remettait en cause les mœurs culturelles.

Si vous croyez que Martin Luther King était un bon réformateur moral et même un héros moral, alors cela montre que vous n'êtes pas un relativiste culturel. Vous croyez aux absolus moraux. Martin Luther King a avancé cet argument dans un certain nombre de ses écrits et discours selon lequel il existe une loi morale supérieure qui, selon lui, vient de Dieu, qui est en quelque sorte inscrite dans l'être de Dieu, et selon laquelle nous pouvons évaluer nos lois actuelles.

Il était convaincu, à juste titre, qu'à cette époque, nous pratiquions des choses immorales avec ces lois Jim Crow. Il était donc un héros moral. Il n'était pas corrompu.

La seule façon de comprendre qu'il était un héros moral est de croire aux absolus moraux et de rejeter le relativisme culturel. Nous pouvons donc mettre tout cela ensemble et proposer une sorte de réduction à l'argument absurde contre le relativisme culturel. Si nous partons du principe que le relativisme culturel est vrai, alors nous devons conclure que les nazis n'avaient pas absolument tort.

Il faut bien conclure que tous les réformateurs moraux ne sont pas corrompus et qu'aucun progrès moral n'est possible. Cependant, toute personne dotée de bon sens moral reconnaîtrait que toutes ces implications sont inacceptables. Les nazis avaient totalement tort.

Le progrès moral est possible, mais tous les réformateurs moraux ne sont pas corrompus. Cela implique donc que l'hypothèse selon laquelle le relativisme culturel est vrai doit être fautive. Tout ce qui implique des absurdités ou des faussetés doit lui-même être faux.

Voilà donc une sorte de réduction à l'absurde contre le relativisme culturel. Bon, assez parlé du relativisme culturel. Parlons de l'autre forme de relativisme, qui est le subjectivisme moral.

L'un des problèmes du relativisme culturel est de distinguer le moment où une culture commence et celui où une autre se termine. À quel moment ma culture actuelle se fond-elle dans une autre culture ? On peut parler de culture européenne ou de culture française par opposition à la culture américaine, à la culture allemande ou à la culture suédoise. Chaque nation a sa propre culture, mais au sein d'une culture ou d'une nation donnée, il existe des sous-cultures.

Aux États-Unis, je viens de faire un voyage au Texas, qui est un État où la culture est quelque peu différente de celle de l'Indiana. J'ai été en Californie, dans l'Oregon, sur la côte Est et dans tous ces États. Les sous-cultures sont un peu différentes.

Je vis dans l'Indiana. J'ai remarqué que la culture du nord de l'Indiana est légèrement différente de celle du sud de l'Indiana, qui ressemble un peu plus au Kentucky. Le nord de l'Indiana ressemble un peu plus au Michigan.

Il est impossible de tracer une ligne de démarcation, ou alors elle est sans fin. Alors, qu'est-ce qui constitue une culture ? C'est une question ouverte et difficile. Si nous voulons bien comprendre le relativisme culturel, nous avons une tâche immense à accomplir.

C'est probablement impossible. La seule ligne de démarcation claire que l'on puisse tracer, semble-t-il, est celle qui existe entre les individus. On sait clairement où je m'arrête et où vous commencez.

Cela laisse de côté le problème des jumeaux siamois. Cela rend la distinction entre les individus encore plus difficile. Mais dans la plupart des cas, les individus se distinguent par le point où un corps commence et où un autre finit.

Donc vous avez vos valeurs et j'ai les miennes. Le subjectiviste moral dit que c'est la solution. Chaque personne a ses propres valeurs morales.

Donc, ils définissent ce qui est bon pour eux. Vous définissez ce qui est bon pour vous. Je définis ce qui est bon pour moi.

Nous le faisons en termes de préférences individuelles. Voilà, c'est la meilleure analyse de la vérité morale.

C'est relatif à chaque personne. Donc, selon ce point de vue, selon le subjectiviste moral, X est bon, ce qui signifie simplement que j'aime X. X est mauvais, ce qui signifie que je ne l'aime pas. C'est certainement ainsi que nous jugeons les choses en matière de nourriture.

Je dis, ah, les choux de Bruxelles sont mauvais. La glace est bonne. Qu'est-ce que je veux dire par là ? Eh bien, je n'aime pas les choux de Bruxelles.

Et j'aime la glace. Il y a des gens qui aiment les choux de Bruxelles. Et pour eux, je dis, eh bien, c'est bon pour eux.

Je n'aime pas ça. Tant pis pour moi. Donc, le subjectiviste moral dit que c'est pareil dans le domaine moral aussi.

Si vous aimez quelque chose, c'est bon pour vous. Si vous n'aimez pas quelque chose, c'est mauvais pour vous. C'est quelque chose qui est très facile à déterminer.

L'un des avantages du subjectivisme moral est qu'il permet de distinguer assez facilement le bien du mal. Par exemple, l'euthanasie, la guerre, la peine de mort, l'avortement. Qu'est-ce qui est bien et mal dans ces questions particulières ? Il suffit de se demander si l'idée de déclarer la guerre à un pays pour telle ou telle raison me plaît. Oui.

Ok. Bon, alors c'est vrai. L'avortement à la demande.

Est-ce que j'aime ça ou pas ? Bien sûr. Ok. Alors c'est bien.

C'est vrai. Il suffit de se poser la question : est-ce que ça me plaît ? Et c'est la réponse à la question : est-ce que c'est bien ou mal ? Les subjectivistes moraux surmontent donc certains problèmes qui affligent le relativisme culturel, mais certains problèmes demeurent. L'un des plus importants est qu'il ne fournit aucune base ni aucun fondement aux devoirs, obligations et droits moraux, auxquels la plupart d'entre nous disent au moins croire, qu'il existe des droits de l'homme et que nous avons des obligations.

Mais comment peut-on donner un sens à tout cela du point de vue subjectiviste ? Sur quels fondements ou motifs peut-on fonder une obligation selon ce point de vue ? Une autre conséquence intéressante du subjectivisme moral est qu'il rend impossibles les désaccords moraux. Encore une fois, s'il existe un parallèle entre les jugements moraux et les jugements de goût sur la nourriture, il est clair qu'il ne peut pas y avoir de désaccord substantiel en matière d'éthique, pas plus que nous ne pouvons avoir un désaccord sur le goût des choux de Bruxelles . Vous aimez le goût des choux de Bruxelles , je les trouve dégoûtants.

Est-ce qu'on pourrait débattre de ce sujet ? Quelle folie de débattre sur le goût des choux de Bruxelles ? Cela ne nous mènerait nulle part, car nous comprenons que c'est juste une question de goût. Donc, pour que le subjectiviste soit cohérent, il faut entrer dans le domaine moral ; il faudrait qu'il dise que le débat moral est absurde, dénué de sens et une perte de temps. Pourquoi débattre de la question de l'avortement alors qu'il s'agit simplement de savoir si vous l'aimez et que je ne l'aime pas ? Pourquoi débattre de la question de savoir si l'élevage industriel d'animaux est acceptable ? Vous n'aimez pas ça, moi j'aime ça.

C'est comme la glace, comme les choux de Bruxelles . Donc, selon le subjectivisme moral, nous ne pouvons pas avoir de véritables désaccords moraux. C'est ce que cela implique.

Mais c'est là une implication problématique de leur point de vue, car le bon sens moral nous dit que les désaccords réels se produisent en éthique. Ces désaccords sont réels et méritent d'être débattus. C'est donc un autre problème du subjectivisme moral.

Une autre implication absurde de cette vision est que si le subjectivisme est vrai, alors nous ne pouvons condamner ou louer quoi que ce soit de manière absolue. Pourquoi ? Parce que, encore une fois, nous ne faisons que décrire nos sentiments et nos préférences. Et cela inclut l'Holocauste nazi.

Cela inclut tout comportement génocidaire, où que ce soit. Cela inclut même la torture des bébés ou le viol et le meurtre. Je n'aime peut-être pas ces choses-là.

Je suis peut-être écoeuré par ces comportements. Mais si quelqu'un d'autre aime ça, alors en tant que subjectiviste, je dois dire que c'est bien pour lui. Et j'espère que l'absurdité de cette situation est évidente.

Enfin, une deuxième implication absurde du subjectivisme moral est que nous ne pouvons pas nous tromper sur nos jugements moraux. Si le subjectivisme est vrai, alors tant que vous êtes en contact avec vos propres sentiments et conscient de vos propres préférences, alors vous connaissez la vérité morale sur n'importe quelle question particulière. Vous ne pouvez pas vous tromper.

Et encore une fois, cela contredit le bon sens moral. J'ai eu une position différente sur la question de l'avortement. Il y a de nombreuses années, j'étais en faveur du droit à l'avortement sur cette question.

Au fur et à mesure que j'en ai appris davantage sur le sujet, mon point de vue a changé. Et je suis devenue moralement et politiquement pro-vie sur la question de l'avortement. Maintenant, mon point de vue a changé.

Le bon sens moral nous dit que soit mon point de vue était erroné, soit j'ai changé d'avis pour le bon, soit l'inverse. Peut-être avais-je le bon point de vue, mais je le maintiens actuellement dans le mauvais. Mais ce point de vue particulier, en comprenant que je me suis trompé auparavant ou que je me trompe maintenant, vous ne pouvez pas le comprendre selon la vision subjectiviste, ce qui implique que vous ne vous trompez jamais, même si vous changez de point de vue de jour en jour.

Même si vous êtes pro-vie tous les jours impairs et pro-choix tous les jours pairs, vous avez raison tous ces jours-là, tant que c'est votre préférence ce jour-là. Et si ce n'est pas absurde, il est difficile de dire ce qui pourrait l'être autrement.

Nous pouvons donc nous tromper sur nos jugements moraux. Cela réfute également le subjectivisme moral. Le subjectivisme moral n'est donc pas vraiment une avancée par rapport au relativisme culturel.

C'est tout aussi problématique, peut-être même plus. Il s'agit des deux formes de relativisme éthique, le relativisme culturel et le subjectivisme moral. Nous espérons donc avoir maintenant réfuté ces deux points de vue relativistes.

Le relativisme ne fonctionne généralement pas, et nous devons donc découvrir, si nous le pouvons, une théorie morale objectiviste ou absolutiste qui donnera un sens à nos intuitions morales sur toutes ces questions, qui donnera un sens au concept de devoir, de droits et de justice, qui donnera un fondement adéquat à ces choses, qui donnera un sens à notre intuition et à notre croyance de bon sens selon laquelle les désaccords moraux sont réels, et qui nous permettra également de reconnaître que parfois des cultures, des groupes ou des régimes étrangers et des cultures étrangères font des choses immorales même lorsque leurs opinions sont celles qui prévalent au sein d'une culture. Nous avons besoin d'une théorie morale qui rende compte de toutes ces croyances de bon sens sur la moralité. C'est ce qui nous amènera à notre examen des principales théories morales, que nous ferons ensuite.

Il s'agit du Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 2, Le relativisme éthique.